Humanisme et joie au service de la paix

Projet de thèse de Gudrun Pilf
Relu par Siegrun Barat

En 1970, Gudrun Pilf, nièce de Wilhelm Kempff, grand interprète mondialement connu de Beethoven, et qui fut un temps président de l'Association Romain Rolland en Allemagne, ce que l'on sait moins, présente un projet de thèse à l'université de Munich, qui met Romain Rolland au centre de son travail, tout en s'attardant également au rôle joué par Beethoven et W.Kempff dans la thématique choisie : paix, humanisme et joie.

Gudrun Pilf dégage à la fois l'importance de ces thèmes dans la pensée et l'œuvre de Romain Rolland et démontre leur actualité dans cette deuxième moitié du 20ème siècle.

D'autres idéaux, comme la beauté ou la liberté, mériteraient une étude, admet-elle, mais elle ne leur reconnaît pas la même valeur existentielle, ajoutant que l'absence de beauté ou de liberté n'empêche pas de vivre. La paix, en revanche, cette entéléchie par excellence, apparaît comme idéal suprême, que personne ne devrait jamais perdre de vue, car seule la paix garanti durablement la vie. Et, dans ce contexte, les deux autres idéaux de son étude, humanisme et joie, n'apparaissent que comme les ingrédients indispensables à la construction de la paix qu'elle voudrait universelle.

...les deux autres idéaux de son étude, humanisme et joie, n'apparaissent que comme des ingrédients indispensables à la construction de la paix qu'elle voudrait universelle.

L'humanisme, parce que dans la définition que Romain Rolland en donne, et qu'elle adopte, n'exclut personne de cette paix, confondant toutes les races et toutes les classes. Et la joie, parce que sans elle, cette tâche titanesque ne pourrait être menée à terme. « Le sentiment du devoir seul n'y suffirait pas » affirme Gudrun Pilf. Mais la joie, dont elle parle, est celle éprouvée après de terribles épreuves que l'on a su surmonter. Uniquement cette joie, possède l'intensité et la grandeur nécessaires pour vaincre la guerre, ce qui est la condition « sine qua non » pour arriver à la paix. Et elle cite Beethoven, dont tout le monde connaît les malheurs, comme le représentant le plus illustre de cette joie sublimée. Beethoven, qui fut pour Romain Rolland une source inépuisable de plaisir et de réconfort, et dont « L'Ode à la Joie » dans la 9ème Symphonie, est devenue par la suite l'hymne européen, ce qui prouve, une fois de plus, le côté prophétique de la pensée rollandienne.

... La thèse de Gudrun Pilf a été écrite en pleine guerre froide, dans les années qui ont suivi la construction du mur de Berlin.

En pleine guerre de 14-18, Romain Rolland mène sa campagne de paix au cœur de la guerre et, à la même époque, il plaide déjà en faveur d'une Europe Unie, une Europe naissant de ses cendres, et où la souffrance, due à la discorde, ferait place à la joie de l'entente. Gudrun Pilf cite dans ce contexte Maître Eckhard : « Le carrosse le plus rapide sur la voie de la perfection, c'est la souffrance »[1] et souligne ainsi, que la souffrance est partie intégrante et de la joie et de la perfection.

Mais elle fait également valoir que paix et humanisme font partie du message de l'Eglise, dont le Vatican se fait le porte-parole avec son traditionnel message de paix et sa permanente recommandation de l'amour du prochain et rappelle que Romain Rolland a toujours affirmé croire en Dieu, se réclamant ainsi de la tradition judéo-chrétienne, même s'il s'était éloigné de l'Eglise.

La thèse de Gudrun Pilf a été écrite en pleine guerre froide, dans les années qui ont suivi la construction du mur de Berlin. Le monde était alors partagé en deux blocs et la dichotomie entre bons et méchants fonctionnait, une fois de plus, parfaitement. La paix était conditionnelle, et la guerre risquait d'être fatale pour l'humanité entière. La bombe atomique était au point, et les deux blocs en disposaient.

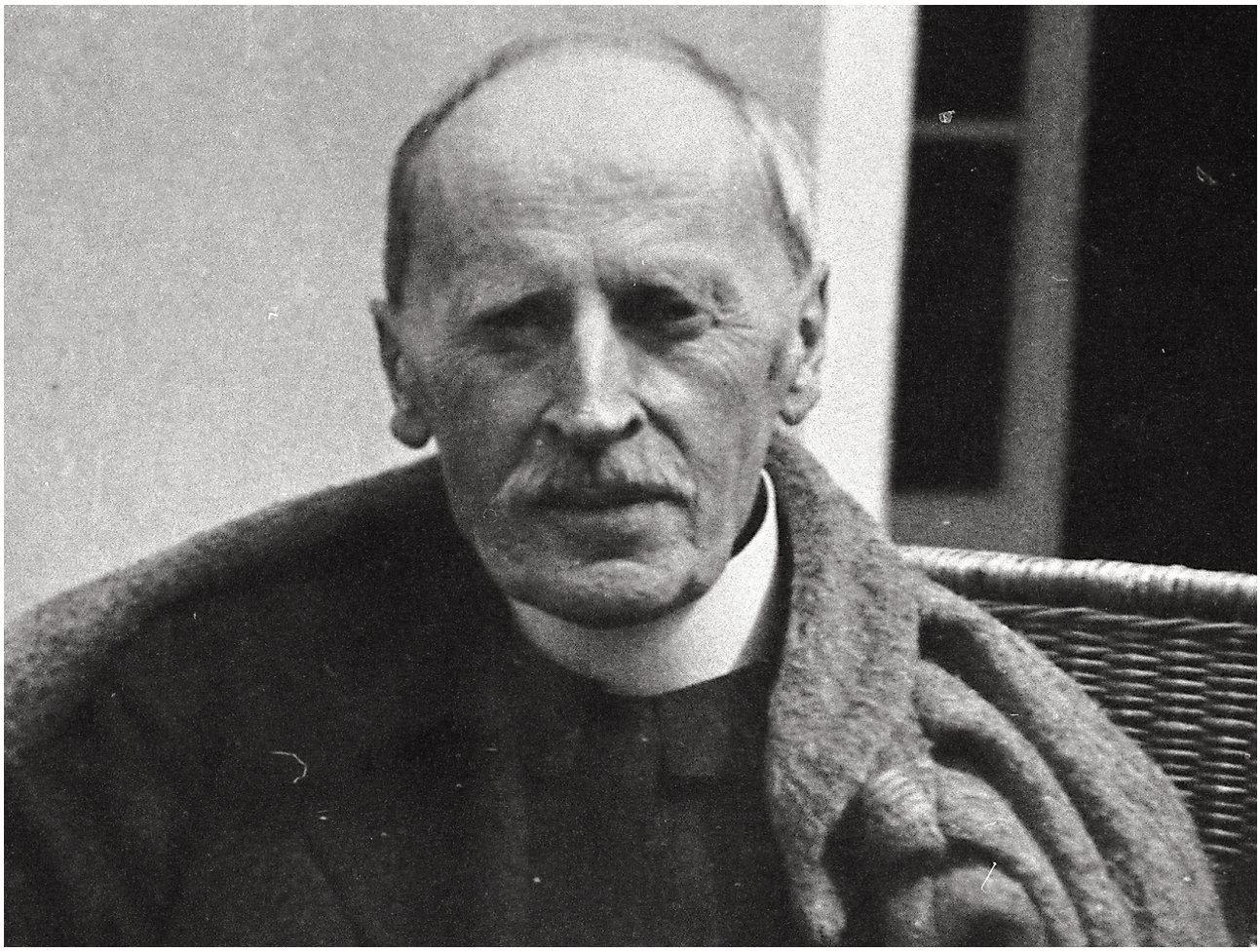
Et si cette bombe atomique, à cause de l'ampleur des souffrances qu'elle pouvait provoquer, jouait le rôle de réveil, se demande Gudrun Pilf. Cette spéculation traduit une idée fort répandue à l'époque. En

[1] " Das schnellste Tier, das Euch trägt zur Vollkommenheit, ist Leiden. "

effet, la bombe atomique posait la question de la survie de l'humanité en des termes autrement plus radicaux qu'auparavant, obligeant peut-être les protagonistes à s'engager au « service de la paix », situation à laquelle Romain Rolland n'avait cessé de rêver.

Vingt ans plus tard, a eu lieu, en Allemagne de l'Est, la première révolution pacifique au cours de laquelle les manifestants arboraient une bougie allumée en signe de désir de paix et de compréhension. Ils montraient ainsi, que le partage en deux blocs ennemis n'étaient pas de leur fait : « Nous sommes le peuple », disaient leurs banderoles et les manifestants prenaient ainsi leur distance par rapport aux décisions politiques, qui risquaient, une fois de plus, d'être meurtrières. Ils ont gagné, le sang n'a pas coulé. Ont- ils été compris par tout le monde ? Sans doute pas tout de suite, mais, par leur exemple, ils ont ouvert la voie à d'autres formes de lutte pour la paix, et ce n'est pas par hasard, que l'église protestante, aux moments critiques, leur a donné refuge.

Au début de sa thèse, en affirmant qu'il serait nécessaire que le monde politique, le monde scientifique et le monde des arts travaillent ensemble dans l'élaboration d'une stratégie pour la paix, Gudrun Pilf signifiait de la sorte le bien-fondé de son entreprise. Un examen attentif ferait alors apparaître aux yeux de tous, que la guerre n'est pas la fatalité que l'on veut bien nous faire croire, mais que, la plupart du temps, elle est motivée par la volonté de s'emparer du bien d'autrui. Et, en regardant encore de plus près, il se confirmerait qu'une telle guerre deviendrait inutile, si on exploitait réellement toutes les possibilités que renferme la terre. Que l'énergie solaire, par exemple, n'est exploitée qu'à 2% de ses capacités, et que si l'on tirait réellement tous les bénéfices de cette source d'énergie, on pourrait facilement réduire nos besoins en pétrole, qui sont à l'origine de bien de conflits mondiaux. Un véritable partage pourrait alors commencer et la paix pourrait enfin remplacer la guerre.

Avec ces idées, Gudrun Pilf se pose en digne héritière d'Emmanuel Kant, qui, dans son texte « Pour la paix universelle », présente la paix comme un droit, les efforts pour l'obtenir comme un devoir, l'utilisation de l'être humain, au cours d'une guerre, comme moyen pour la gagner, comme un crime. Il est, de droit, qu'il recommande de tout mettre en œuvre pour réaliser cette paix, qui, à ses yeux, n'est pas un idéal, mais un but. C'est ce but, que Romain Rolland n'a jamais perdu de vue, même dans les moments les plus désespérés.

*
* *